

Décembre 2018

LE BEURRE ET L'ARGENT DU BEURRE

Rosine la fermière rêvait près de sa baratte. Les vaches qui avaient passé tout l'été sur l'alpage donnaient en abondance un lait très parfumé. Le brassage de la crème se transformait en un beurre odorant d'un beau jaune.

Rosine la fermière rêvait près de sa baratte. Le beurre bien moulé avec des rayures sur les côtés et un relief de vache sur le dessus, elle l'envelopperait soigneusement dans des feuilles de rhubarbe et irait le vendre au marché, en bas dans la vallée.

Rosine la fermière rêvait près de sa baratte. Qu'achèterait-elle avec l'argent du beurre ? Du café et du sucre, des chaussures pour la petite dernière, quelques pelotes de laine... Oui, faire son beurre et le vendre, c'était un travail long et pénible mais qui lui permettait de mettre du beurre dans les épinards.

A la manière de Jean FERRAT (La montagne)

Ils laissent peu à peu leurs bureaux
Pour défricher quelques lopins
Récolter des légumes bio,
Et respirer fort le matin
Sur le perron de leur ferme
Sans besoin d'une cigarette.
Ils oublient le bruit du métro
La course dans les couloirs trop chauds
Pour rentrer tard au HLM.
Il fallait se lever si tôt
Préparer déjà les marmots
Reprendre le boulot à la chaîne.

Pourtant que cette ville est belle
Si riche de tous ses monuments
Dressant sa mythique Tour Eiffel
Brillant dans la Seine au couchant.



Les vents

Eole était de service aujourd'hui. Il surveillait la cour d'école des jeunes vents qui jouaient, couraient et se chamaillaient. Certains s'exerçaient à faire rouler les feuilles d'automne et les envoyaient s'empiler aux quatre coins des murs sans jamais perdre de vue les quelques éléments féminins occupés à papoter.

Il y avait trois filles : La Tramontane, la Mousson et la Bise.

La Tramontane, la plus ancienne des trois, s'était sentie bien seule au milieu de tous ces garçons. Mais elle trouvait là un avantage car elle était très courtisée !

La Bise, une savoyarde habituée au froid, était venue la rejoindre.

La Mousson, avec ses yeux bridés et ses joues rondes, apportait à son tour, une pointe d'exotisme dans la classe.

Enfin, elles pouvaient à présent échanger des trucs de fille...

Chez les garçons les paris allaient bon train : qui séduirait chacun de ses jolis brins de souffle ? Jusqu'à ce jour, la Tramontane les avait tous dédaignés, mais les nouvelles venues pouvaient bien changer la donne.

Alizé, très sûr de lui, bousculait le Vent d'Autan qui prétendait être le premier à pouvoir se dire en couple. D'ailleurs il avait déjà jeté son dévolu sur la Bise.

Aquilon louchait déjà très fort du côté de la Mousson. Il restait silencieux faisant confiance à son charme, à sa poésie et à ses yeux couleur azur...

Le Mistral et le Zéphyr transportaient des odeurs florales chargées de lavande, de thym, de menthe... assurément ce serait au goût des belles.

Mais tous devraient compter avec le vent du Midi chargé d'iode méditerranéen. Il était bien capable de tourner la tête aux trois demoiselles !

Et voilà que Sirocco, grand, beau et sentant bon le sable chaud comme un légionnaire, allait mettre tous ses camarades hors jeu car ses yeux sombres et son aura d'étranger traînaient derrière lui un quelque chose qui le rendait unique.

Que croyez-vous qu'il arriva ?

Eole siffla la fin de la récréation ce qui renvoya chacun des enfants, séducteurs et séductrices en herbe, aux morceaux de terre qu'ils et elles devaient ventiler.

Le vent

Le vent caresse tendrement
Le blé qui ondule doucement
En longues vagues d'or pâle
Et bruisse dans le calme matinal.

Le vent apporte les parfums
Des gâteaux chauds sortant des fours,
De toutes les fleurs des jardins,
De la mer au lever du jour.

Le vent se lève, je l'entends,
Il ronfle dans la cheminée
Il courbe les arbres de l'allée
Et les feuilles tombent en grelottant.

Le vent déracine les sapins
Dénudant le flanc des montagnes
Arrachant les toits avec hargne
Terrorisant les habitants.

Chaud, froid, tiède ou glacé
Léger, doux, violent, terrible,
Le vent est multiple
Sage ou déchaîné.

Coup de sonnette énergique et la porte s'ouvrit. Elle entra « en coup de vent », elle le voisine du lotissement « Les quatre vents » proche de chez moi. Là-bas, soufflait « un vent de panique », une rumeur en fait laissant entendre qu'un trafic de drogue allait être démantelé. Avais-je eu « vent » de quelque chose ? Non, je lui assurai que cette affaire n'était que « du vent ». Il ne fallait pas s'inquiéter : les rumeurs se font et se défont « au gré du vent ». Mais comment la calmer ? Je savais qu'elle aimait lire, je lui proposai alors un roman, certes plus très « dans le vent ». Qu'est-ce que c'est ? « Autant en emporte le vent », tu vas aimer cette jistoire d'amour passionnante. Elle prit le livre, ravie et soulagée, et légère comme « une plume au vent » rentra chez elle. Ouf, elle était partie. « Bon vent » !

Le vent est assassin :
Il se fait ouragan et en un seul instant
Il détruit ce que l'homme a créé de ses mains.

Le vent est un fripon :
Il lutine la Belle, soulève son jupon
Et laisse découvrir ses jolis mollets ronds.

Le vent se fait zéphyr :
Il caresse ma peau et vient me rafraîchir,
En cet été si chaud il m'aide à m'endormir.

Le vent est un malin :
Il attend patiemment que le tas soit formé
Puis souffle sur les feuilles pour les éparpiller.

VENT

Mouvement soulev**ant**
Tu fais danser
L'épou**van**tail dans le champ
Dans le clocher
Tu fais tinter
La vieille cloche fêlée.

VENT

Arrête de te **v**anter
Tu es **v**ain
Contre le château de granit
Contre la **v**andoise
Et le bois qui crépite.

VENT

Tu es un vrai **v**andale
Dans les tempêtes
Tu **é**ventre les maisons

Tu emporte le vanesse papillon
Et fais trembler le **v**entail du portillon
Sur les ponts, tu soulèves les jupons
Et fais tourner le moulin
Jusqu'à en perdre ton latin.

VENT

Contente-toi de nous **é**venter
Mais quand tu te fais doux
Comme la soie de Chine
Odorant comme la **v**anille des îles
Je **v**endrai mon âme au diable
J'oublierais la **v**engeance,
Les trahisons et les sentences
Je sombrerais dans l'inavouable
Et pour une caresse de toi
Je renierais ma foi.

Décembre

Décembre ne me fait pas rêver.
C'est un beau mois pour les enfants,
Et aujourd'hui nous sommes grands.

Noël est plus lourd à porter.
La famille est si rétrécie
Que les rallonges sont superflues.

A la table du réveillon
On a oublié les bonbons,
Et c'est en comité réduit,
Sans espoir d'avoir des petits,
Et sans nos chers parents non plus,
Que nous passerons, sans sapin,
Ce Noël, le foie gras, le festin...
Mais on s'aime alors on s'en fout...

Il était une fois
La chanson du Bonheur ;
On y croyait, on espérait.

Il était une fois
La chanson de la paix ;
On respirait, on vivait.

Il était une fois
La chanson de l'amour ;
On en voulait, toujours.

Il était une fois
La chanson de la réalité ;
On pleurait, on souffrait,
On criait, on luttait.

Il était une fois
La vie
Tout simplement.

Janvier 2019

Rêves brisés

Un homme grand, la soixantaine, porteur d'une balafre sur la joue gauche, sort de chez lui...

Il se rend à un premier rendez-vous avec une femme, encore jeune, rencontrée par l'intermédiaire d'un site sérieux. Ils savent très peu de choses l'un de l'autre, ayant décidé d'un commun accord de se découvrir peu à peu. La jeune femme est arrivée la première dans ce café du quartier de l'Opéra. Sémillante personne au large sourire elle le regarde de ses yeux pétillants s'installer face à elle.

C'est cette balafre sur la joue qui l'a séduite. Elle a toujours rêvé de rencontrer un aventurier, sinon un voyou. Tandis qu'il étudie la carte des boissons elle imagine la rixe dans un quartier louche de la capitale, ou de Marseille. Oui, elle verrait bien la scène se dérouler une nuit chaude d'été dans un port, et pourquoi pas à Amsterdam.

Lui, maintenant, lit dans ses pensées et dit timidement « ma cicatrice vous intrigue, c'est le souvenir laissé par un accident de voiture. Je n'avais pas attaché ma ceinture et j'ai traversé le pare-brise. »

Alors qu'elle tourne fébrilement la petite cuillère dans sa tasse de café sans sucre, elle l'entend, comme dans du coton, préciser que la MAIF a bien traité son dossier et que l'option PRAXIS était un excellent complément. Fille d'instituteurs, elle se sent brutalement revenue à la case départ et se demande comment s'échapper sans le blesser.

Elle ignore que quelques minutes plus tard, des coups de feu éclateraient et que victime d'une erreur de cible il ferait, dès le lendemain, la une des journaux.

Un homme grand, la soixantaine, porteur d'une balafre sur la joue gauche, sort de chez lui... Il marche d'un pas décidé, faisant rouler sa valise derrière lui. Les jours qui viennent seront peut-être déterminants pour le reste de sa vie...Ce qu'il s'apprête à faire a été longuement mûri et depuis qu'il a pris sa décision, une sorte d'évidence transparait sur son visage abîmé. Il semble plus serein, un sourire discret flotte légèrement sur ses traits déformés.

Oui, il se rend à la gare pour rejoindre la Suisse dans cette clinique où il confiera son visage aux mains expertes du meilleur chirurgien esthétique...Alors, peut-être, une nouvelle vie commencera pour lui, quand ce magicien aura gommé ce sillon qui marque profondément sa chair et son âme...

Un homme grand, la soixantaine, porteur d'une balafre sur la joue gauche, sort de chez lui... C'est Léon, un gangster repenté qui avait fait la une des médias dans les années 80.

Il s'arrête sur le bord du trottoir, relève le col de son manteau et traverse l'avenue. Il n'a pas remarqué l'homme blotti dans l'encoignure du mur, qui lui emboîte le pas. Léon marche d'un bon pas, mains dans les poches, heureux de renouer avec cette ville qu'il aime tant et où il se sent en sécurité.

Il entre dans son bar-tabac préféré et va s'asseoir à sa table habituelle.

« Un crème » lance-t-il au garçon. L'inconnu entre à son tour et vient se planter devant lui.

« Salut Léon, tu me reconnais ? ».

Léon sursaute, il connaît cette voix...

« C'est moi, Charles, ton copain de CM2, j'en ai mis un temps pour te retrouver ! »

Léon le regarde... Charles mais oui son copain, mais c'est si loin, dans une autre vie.

Charles lui demande alors : « Tu te souviens de notre promesse ? Si on se perdait de vue, on essaierait de se retrouver en l'an 2000. Je suis content, tu es là. Tu m'offre un café ? »

Léon reste sur le qui-vive, Charles a plongé la main dans la poche de son imperméable et en sort... une voiture miniature, une Simca Aronde rouge.

« Je te l'avais piquée tellement j'en avais envie, dans la cour de l'école. »

Léon se souvient et, soulagé, il se met à rire. Charles enchaîne « Je suis devenu garagiste et toi raconte-moi la vie de cavale. Alors il raconte... ses casses, ses braquages, sa balafre, ses dérives. Soudain, il lève les yeux et aperçoit dans le grand miroir d'en face deux silhouettes bien connues, postées dans son dos :

« Allez debout, on sort, passe devant et pas d'histoires. Du bon boulot Charly, pointe au local pour ta prime de l'an 2000. »

Léon se lève, regarde Charles et lui dit simplement « Merci pour la petite voiture. »

Janvier, je veux joindre famille et amis
Et offrir à tous mille vœux de bonheur :
Que la vie leur apporte de jolies surprises
Et qu'un vent chargé de joie jonche leurs pas
Chaque jour de l'année.



Sénior, j'adore !

A 60 ans, j'aurais pu faire mienne cette phrase. Une retraite toute neuve, des perspectives de loisirs, de voyages... enfin du temps pour moi !

Il y a les rêves et puis il y a la vraie vie. Celle qui nous réserve de belles surprises avec de nouveaux petits enfants et leur lot de tendresse. Et celle qui accentue le temps qui passe, les aléas d'une santé moins vaillante et la disparition d'êtres chers. Mais comme le dit Saint-Beuve :

« Vieillir est le seul moyen que l'on ait trouvé pour vivre longtemps. »

(Citation de [Charles-Augustin Sainte-Beuve](#) ; Les causeries du lundi (1851-1862)

MM

Sénior, j'adore !

C'est envoutant de voyager au gré du vent.

Ne rien faire...

Ne faire que ce que je peux, quand je veux.

Sénior j'adore, oui mais à deux !

On dort aussi longtemps qu'on veut et on est plus fort pour affronter la vie.

Je vois mon corps vieillir, mais je l'imaginai tellement pire avant !

Vieillir puisque c'est notre sort...

Vive les séniors !